



# FAITES UN RÊVE AVEC CHOMO !

**CHÂTEAU DE TOURS**

**DU 5 DÉCEMBRE 2015 AU 14 FÉVRIER 2016**

**DU MARDI AU DIMANCHE DE 14H À 18H**

## Table des matières

Communiqué de presse.....	3
« Faites un rêve avec Chomo ! » cet hiver au château de Tours.....	3
.....	3
Roger Chomeaux, dit Chomo.....	3
L'exposition .....	4
Pratique .....	4
Contacts.....	4
Parcours de l'exposition .....	5
Chomo (1907-1999), biographie .....	5
Chomeaux avant Chomo, salle 1 .....	5
Le Village d'Art préludien, salle 2 .....	6
L'Église des pauvres, salle 3.....	6
Émettez des cellules d'amour, salle 4 .....	7
Le Refuge, salle 5 .....	8
Le Débarquement spirituel, salle 6.....	9
Chronologie .....	10
Visuels disponibles pour la presse.....	11
Le château de Tours .....	12
Hommage à Jackie Tiphaigne .....	13
L'Association <i>Les Amis de Chomo</i> .....	13

## Communiqué de presse

### « Faites un rêve avec Chomo ! » cet hiver au château de Tours

Artiste outsider, Roger Chomeaux, dit Chomo (1907-1999), avait édifié au milieu de la forêt de Fontainebleau son « Village d'Art Préludien », où il vivait en ermite, dans les décennies 1960 à 1990. C'est là qu'en toute liberté, avec des matériaux de récupération, il créait et pratiquait tous les arts : peinture, sculpture, architecture, musique, poésie, cinéma. À travers les images des photographes qui l'ont fréquenté et une sélection significative de ses œuvres, l'univers de Chomo fait l'objet d'une exposition rétrospective au château de Tours du 5 décembre 2015 au 14 février 2016.



### Roger Chomeaux, dit Chomo

Après une formation académique à Valenciennes puis à l'école des Beaux-arts de Paris, dans les années 1920-1930, Roger Chomeaux devient « artiste décorateur » pour une grande firme de tapis puis, revenu de captivité et ne parvenant pas à vivre de son art, il quitte femme, enfants et carrière au début des années 1960 pour trouver asile dans la forêt de Fontainebleau, sur un terrain acheté par son épouse pendant la guerre. Là, pendant quarante ans, il va créer en plein air, au milieu des bois, une œuvre foisonnante, faite de bois brûlés, de sculptures en grillage à poules, plastique fondu ou béton cellulaire. Prenant le nom de Chomo, il construit ex nihilo des bâtiments faits de troncs d'arbres, de plâtre et de bouteilles de verre auxquels il donne des noms poétiques : le Remorqueur réfrigéré ou le Refuge, l'Église des pauvres, le Sanctuaire des bois brûlés.

Sur les pins alentour, Chomo placarde ses pensées et ses poèmes dans une écriture phonétique de sa composition. Il se livre aussi, le soir, à d'étranges expériences sonores qu'il enregistre sur un vieux magnétophone trouvé dans les poubelles. Ce sont les accents de cette musique cosmique qui accompagnent les « images de lumière » du Débarquement spirituel, le film d'anticipation apocalyptique qu'il tourne à partir de 1987, pour passer en revue tous les thèmes de son œuvre. Chaque samedi, dimanche et fêtes, Chomo ouvrait au public son « Royaume », où il invitait ses visiteurs à « faire un rêve avec Chomo ».

## L'exposition

Imaginée par le critique d'art et écrivain Laurent Danchin, avec le commissaire-priseur Aymeric Rouillac, l'exposition évoque l'esprit du village d'art pré-ludien, aujourd'hui menacé par les intempéries, en confrontant de nombreuses œuvres essentielles de l'artiste aux archives photographiques et cinématographiques de : Pascal Brousse, Laurent Danchin, Patrick Dantec, Bernard Décaudin, Antoine de Maximy, Minot & Gormezano, Clovis Prévost, Paul Rouillac et Jean-Paul Vidal. Elle présente également, pour la première fois, les images de son film resté inédit jusqu'à aujourd'hui.

L'exposition propose un parcours en six étapes, de ses années de formation dans l'entre-deux guerres (« Chomeaux avant Chomo ») et de la construction de son « Royaume (« L'Art Total Pré-ludien », « L'Église des Pauvres », « Émettez des Cellules d'amour », « Le Refuge ») aux images nocturnes du Débarquement Spirituel, son film visionnaire, aboutissement de toutes ses recherches, tourné à la fin des années 1980.

Le Village d'Art Pré-ludien de Chomo ayant fait l'objet d'une campagne de sauvegarde au cours de l'été 2015, des conférences et rencontres avec divers témoins et intervenants sont prévues au cours de l'exposition, notamment dans la librairie tourangelle La Boîte à livres. A cette occasion sera présenté le projet de l'Association des Amis de Chomo qui vient de voir le jour.

## Pratique

Château de Tours 25 Avenue André Malraux, 37000 Tours.

Ouvert du mardi au dimanche de 14 à 18 heures

Fermé les 25 décembre 2015 et 1er janvier 2016.

Entrée 3 € (plein tarif), 1,5 € (tarif réduit) gratuits pour les scolaires et les chômeurs.

## Contacts

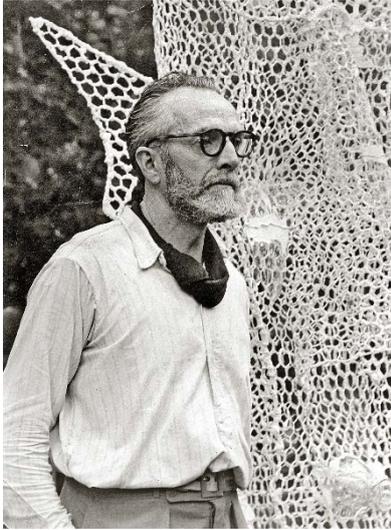
Visites guidées et animations sur demande : 02 47 61 22 22.

Courriels : [danchin@chomo.fr](mailto:danchin@chomo.fr) et [chomo@rouillac.com](mailto:chomo@rouillac.com)

Web : [chomo.fr](http://chomo.fr) et [chomo.rouillac.com](http://chomo.rouillac.com)

## Parcours de l'exposition

### Chomo (1907-1999), biographie



Né le 28 janvier 1907 à Berlaimont (Nord), décédé le 19 juin 1999 à Achères-la-Forêt (Seine-et-Marne), Roger Chomeaux, dit Chomo, fait partie de ces artistes inclassables qui, en France, ont été laissés sur le bord de la route au cours du grand virage pris par l'art contemporain international des années 1950-1960. Issu d'un milieu modeste, il suit d'abord dans sa jeunesse les cours de peinture et sculpture des Ecoles Académiques de Valenciennes, puis réussit brillamment à l'École des beaux-arts de Paris où il gagne plusieurs prix. Marié, père de quatre enfants, il trouve ensuite un emploi comme artiste décorateur pour une marque de tapis, une situation plutôt aisée qu'intrompt brutalement la guerre. Revenu très éprouvé d'un an de captivité en Pologne, il se radicalise et décide de ne plus se consacrer qu'à la création, exerçant divers petits métiers pour survivre.

Après une retentissante exposition chez Jean Camion, rue des Beaux-arts, au printemps 1960, il quitte Paris définitivement et s'installe, seul, en forêt de Fontainebleau, sur un terrain acheté par son épouse pendant la guerre. C'est là qu'ayant choisi de vivre en ermite, dans la solitude et le plus grand dénuement, il devient Chomo, dit « 0 – 0 – 0 », et crée son Village d'Art Préludien : une série de bâtiments en plâtre, grillages, bouteilles et bois mort, destinés à abriter ses œuvres. L'Église des Pauvres, le Sanctuaire des Bois Brûlés et le Refuge feront l'objet de nombreux reportages au cours des années 1970 et 1980. L'univers de Chomo atteint alors une renommée internationale et devient légendaire parmi les amateurs d'art outsider et d'environnements singuliers.

Se disant inspiré par l'Invisible et se faisant fort de « détrôner le bronze » en tirant parti de tous les matériaux de rebut à sa portée, Chomo recevait rituellement les visiteurs dans son « Royaume » les samedis, dimanches et fêtes, et il les invitait à « faire un rêve avec Chomo ». Sur un vieux magnétophone, trouvé dans les poubelles, il se livrait à diverses expériences musicales et il a aussi enregistré un grand nombre de poèmes, écrits dans un alphabet phonétique de son invention. Son œuvre finale, récapitulant tous les thèmes de son inspiration, est un film expérimental, le Débarquement Spirituel, dont nous présentons un extrait en clôture de cette exposition. Resté inédit, il a été tourné, exclusivement la nuit, avec l'usage de spots de couleur, en collaboration avec deux amis artistes, le réalisateur photographe Clovis Prévost et le dessinateur Jean- Pierre Nadau.

### Chomeaux avant Chomo, salle 1

Comme Picasso, Paul Klee ou Dubuffet, Roger Chomeaux avait une excellente formation académique au départ. C'est donc par choix qu'il s'est éloigné peu à peu de la figuration réaliste, explorant les contrées de l'imaginaire et du rêve. « J'ai mis quarante ans, disait-il, à me décrotter des académies et à comprendre que l'art, ce n'était pas la figuration de ce qui est, mais de ce qui pourrait être. L'art, c'est concrétiser du rêve ». Issu de l'art moderne (art nouveau, post-impressionnisme, cubisme, néoclassicisme), il gagne de nombreux prix dans sa jeunesse (Modèle Vivant, Plante Vivante et Tête d'Expression, Prix Doublemard et Prix Lemaire), puis devient « artiste-décorateur » et dessine des canevas pour la maison Delarive, tandis que son épouse a la charge d'un petit commerce de laines à son domicile.

Par la suite, revenu très marqué d'un an de captivité en Pologne, il reprend sa liberté, démarche en vain les galeries et développe son art, à Paris et à Achères-la-Forêt, en forêt de Fontainebleau, où sa femme a acheté un petit terrain en son absence. Là, devenu « gardien d'abeilles », il découvre le Bois Brûlé et, après une unique exposition à Paris, Galerie Jean Camion, rue des Beaux-arts, en mai 1960, il décide de ne plus retourner à la ville. Jusqu'à sa mort, quarante ans plus tard, il vivra en ermite dans la forêt et, signant désormais Chomo, il y construit tout un village d'art avec les matériaux à sa disposition.

L'art de Chomo, en fait très savant, a été abusivement assimilé à l'art autodidacte ou à l'art brut. Il y a à cela plusieurs raisons. D'une part, il avait adopté un mode de vie très marginal, et avait recours aux matériaux de récupération. D'autre part, il revendiquait parfois une inspiration spirite liée à ses origines populaires. Mais son approche instinctive, organique, de la création l'oppose également au crédo conceptuel de l'art contemporain.

### **Le Village d'Art pré-ludien, salle 2**

Ouvert au public au printemps 1964, le « Village d'Art Total Pré-ludien » de Chomo, signalé sur la route par une accumulation de bannières et d'écriteaux en alphabet phonétique, consistait en quatre bâtiments : la petite maison préfabriquée où il habitait lui-même, sans chauffage ni sanitaires, et trois constructions d'architecture spontanée utilisant comme armature les troncs des pins de la forêt et, en guise de murs, du staff et des bouteilles fixés sur des grillages.

Le plus ancien, au fond, était le Sanctuaire des Bois Brûlés, abri des œuvres revenues de l'exposition Camion à Paris. Ensuite, au centre, l'Église des Pauvres, le plus grand des bâtiments, conçu sur un simple plan rectangulaire, avec un toit en pente douce de tôles ondulées et, sur le devant, une rosace spectaculaire. Enfin le Refuge, véritable sculpture habitable, tapie entre les arbres, reconnaissable à son toit de capots de voitures accidentées.

Tous les samedis, dimanches et fêtes, les visiteurs affluaient dans le Royaume de Chomo, pour une visite au rituel immuable. Leur voiture garée sur le bord de la route, ils s'aventuraient sur un petit sentier, bordé de ronces et d'orties, de jouets cassés et de poupées ou d'inscriptions clouées sur les arbres : le no man's land. Arrivés à la Frontière, un simple grillage à poules, ils devaient frapper sur le gong et appeler Chomo, qui arrivait d'un pas léger pour les recevoir. Suivaient deux ou trois heures d'une visite inoubliable avec, en final, « baptême au Vin sauvage » dans le Refuge, où Chomo faisait asseoir ses visiteurs et prétendait avoir réponse à toutes leurs interrogations.

### **L'Église des pauvres, salle 3**

La connotation religieuse est omniprésente dans l'univers de Chomo qui, pour des raisons fortuites, portait lui-même une croix sur ses lunettes. « Nous sommes tous des crucifiés, non ? », répondait-il à ceux qui s'en étonnaient. Et les Christs ou les Madones, les Vierges et les Anges, ont été traités par lui de toutes les manières, dans tous les matériaux. Parti d'une base chrétienne, Chomo a évolué ensuite vers une sorte d'animisme, inspiré par son contact quotidien avec la nature, et s'il parlait avec respect de l'« Invisible » ou des « forces qui nous gouvernent », il se méfiait de nos religions et aimait plutôt évoquer le culte du soleil des anciens Égyptiens.

Conçue à l'origine comme une salle de théâtre ou de projection, avec une scène, faite pour l'office ou le spectacle, et un immense Christ en boîtes de conserves au milieu, l'Église des Pauvres n'a jamais servi dans sa destination originelle mais elle est vite devenue l'entrepôt des œuvres proliférantes de Chomo : sculptures en grillage et plastique fondu des années 1970, siporex patinés de la décennie suivante, grandes peintures sur contreplaqué de la série des Mémoires (Mère des Hommes, École du Silence, Chorale sans Voix), Jouets stigmatisés, Bois de Sèverine, etc.



Construit par un homme seul, presque sans aide, en 1964-1965, ce bâtiment de grande dimension, remarquable par sa rosace et ses vitraux, a aujourd'hui plus de 50 ans, et il est resté en parfait état, grâce à un détail de construction : un toit qui déborde largement pour protéger les parois des intempéries. Alors que le Sanctuaire des Bois Brûlés, d'une esthétique purement abstraite, était encore une célébration du noir et du blanc, c'est le premier bâtiment où Chomo se soit essayé à la couleur et, en multipliant sur les murs les bonshommes en bouteilles, à une forme primitive de figuration.

#### Émettez des cellules d'amour, salle 4

Sorte de prédicateur sauvage, Diogène de la forêt, Chomo militait pour l'art total d'un créateur « disponible à toutes les sensibilités » : peinture, sculpture, architecture, poésie, musique, cinéma. Il multipliait les expériences dans tous les domaines et anticipait le décloisonnement actuel des arts à l'œuvre dans le multimédia. Adversaire de la société de consommation, c'était un vivant exemple de création ininterrompue et il était passé maître dans l'art du recyclage de tous nos rebus. À ses nombreux visiteurs, très divers d'origine, il prêchait une morale et une médecine naturelles, inspirées d'Ohsawa (le père de la macrobiotique) et de Rachel Carson (la mère de l'écologie), et prétendait faire de son domaine un centre d'art libéré, école de création ouverte aux générations futures.

À tous, avec humour et un sens aigu de la provocation, il enseignait les secrets de sa technique et sa conception d'un art populaire, accessible sans barrières, loin du pédantisme mondain qu'il exécrait. En 1982, obsédé par les changements climatiques et le déséquilibre environnemental dont il mesure les progrès au comportement de ses abeilles – il a alors 22 ruches –, Chomo peint sur sa maison la Chute des Étoiles, une fresque que la télévision japonaise viendra filmer. Son inspiration devient plus sombre : il projette une exposition, Fragments d'Apocalypse, dont la pièce maîtresse s'intitule Centre atomique anéanti. Peu auparavant, il a découvert un nouveau matériau, le béton cellulaire (Siporex), avec lequel il réalisera certaines de ses plus belles pièces : Mutants, Bébés d'orage et Anges refusés.

Bouillonnant d'imagination, hypersensible, tel apparaît Chomo, le « fou de la forêt », le « roi des poubelles », exposant au public, dans son atelier à ciel ouvert, un art engagé et « responsable », comme il aime à signer ses sentences placardées sur les arbres. Prophète convaincu et comédien accompli, éclectique, contradictoire, insaisissable, il échappe au jugement de la plupart, chacun se faisant de lui une idée à son image, bien moins complexe que la réalité.

### **Le Refuge, salle 5**

Construit peu après l'Église des pauvres, en 1965-1966, au moment où Chomo prend la difficile décision de passer son premier hiver en forêt et de ne plus retourner à Paris, le Refuge est le plus complexe, et le plus beau, des bâtiments du Village d'Art Préludien. C'est aussi celui qui a le plus souffert des ravages du temps, à cause de son toit de métal, fait d'un assemblage de capots d'automobiles accidentées. Conçue dans une forme basse, très irrégulière, avec un maximum d'ouvertures en forme de hublots, destinées à capter la lumière dans toutes les directions, cette Arche de Noé évoquait pour Chomo « une épave de rêve dans la forêt », et s'appelait à l'origine le Remorqueur Réfrigéré.

Elle disposait, à l'intérieur, d'une série de sièges rudimentaires – de simples souches d'arbres – autour d'une table basse longeant une cheminée monumentale où, l'hiver, grillaient des marrons. C'est là que Chomo, en fin de parcours, faisait toujours asseoir ses visiteurs, pour une longue séance de questions réponses dont, pris au piège, ils sortaient exténués, parfois très tard dans la nuit tombante. Ou alors il leur faisait entendre, sur son vieux magnétophone, ses dernières expériences musicales ou des poèmes incantatoires d'un effet très puissant : « Les Égouts de la Ville », « Du sang dans le pétrole », « Grand drame sonore des décharges publiques », « Méditation sur Corps Usé », « Verdun », « Le Suicide de Satan ».

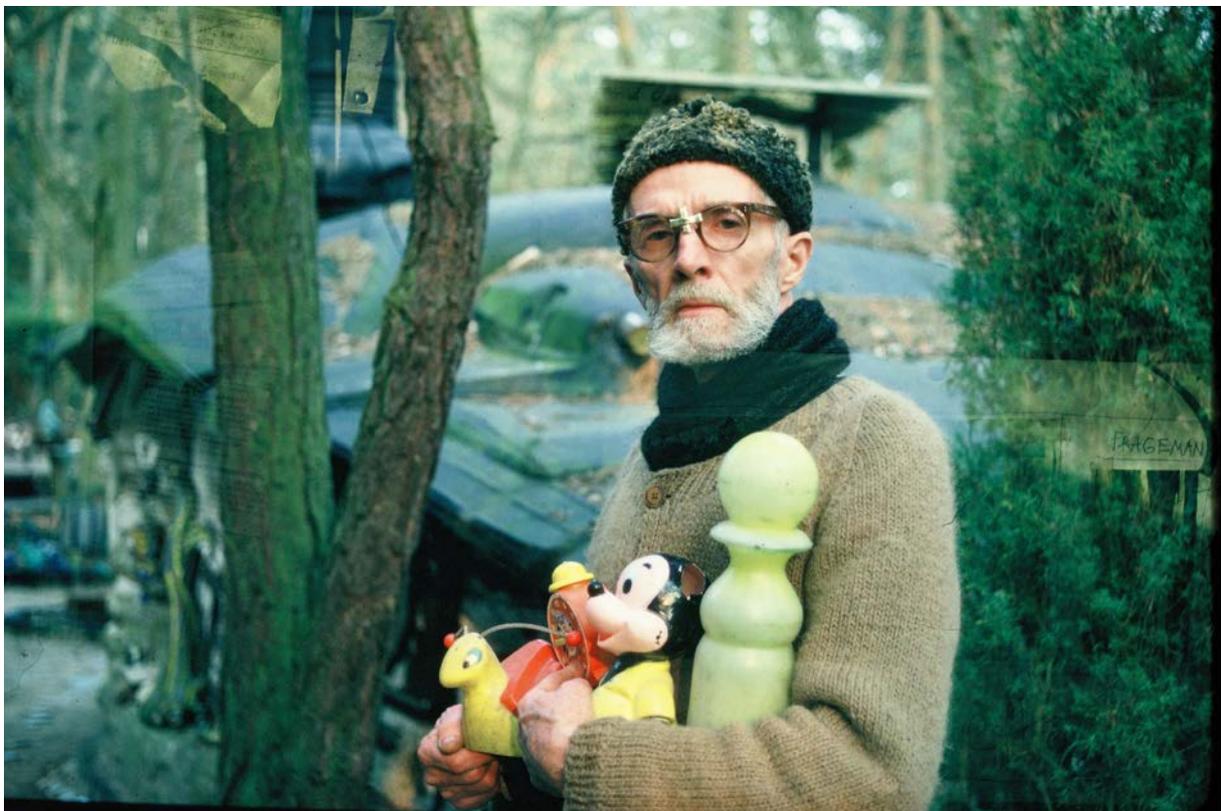
Parce qu'il menaçait ruine, alors que les autres bâtiments sont parfaitement conservés, le Refuge a fait l'objet, au cours de l'été 2015, d'une campagne de restauration destinée à le mettre à l'abri. Le chantier, constitué d'étudiants d'art bénévoles de la ville de Nantes, était dirigé par leur professeur, Fabrice Azzolin, et il été financé par souscription. Une Association des Amis de Chomo a été constituée à cette occasion.

### Le débarquement spirituel, salle 6

Tout au long de sa vie, Chomo a été hanté par le cinéma, synthèse de tous les arts visuels, et dès la Libération, avec ses films de famille, il s'essayait au montage sur la Symphonie Pastorale de Beethoven. Beaucoup plus tard, obsédé par le son et de plus en plus préoccupé de musique et de poésie, il découvre que la sculpture est vibrations et, grâce à un ami ingénieur du son, commence à s'équiper en matériel électronique. Il proclame alors fièrement : « Chomo rencontre la technologie ». Déjà, dans ses souterrains des années 1970 (Le Rappel du Tombeau de la Planète Lumière, le Couloir du Rêve), il imaginait une sonorisation préfigurant les dispositifs interactifs d'aujourd'hui. En 1986, avec un groupe de bénévoles, il fait le projet d'un nouveau bâtiment, le Phare, Dernière lumière avant l'apocalypse, pour accueillir les films des jeunes artistes refusés par la télévision.

« Nous sommes à la fin d'un cycle, la fin d'une civilisation, proclamait Chomo depuis longtemps, comme l'ont été l'Égypte, les Romains et les Grecs. Nous n'allons pas vers l'Apocalypse, nous sommes dans l'Apocalypse ». Et sa conscience de la mutation historique en cours s'exprime poétiquement par l'image du Mutant. C'est toute cette thématique que véhicule le film qu'il va tourner, de 1987 à 1990, en couleur, de nuit et par tous les temps, avec le photographe réalisateur Clovis Prévost, et un jeune comédien qui, chez Chomo, deviendra dessinateur, Jean-Pierre Nadau.

Tourné en 16 mm couleur inversible, sans négatif, le Débarquement Spirituel était, dans l'esprit de Chomo, une suite de séquences à thèmes passant en revue toute son oeuvre. Le fil conducteur en était très simple : des anges, descendus par erreur sur notre planète, découvrent tant de cruauté, de violence et de corruption qu'ils en repartent découragés, renonçant à sauver les hommes. Jamais montée, cette fiction poétique, bourrée d'effets spéciaux rudimentaires, devait durer une vingtaine d'heures et anticipait plastiquement l'image de synthèse dont Chomo pressentait les possibilités : c'était l'incarnation de l'art total dont il rêvait depuis toujours.



## Chronologie

- 1907 (28 janvier) : Naissance à Berlaimont (Nord).
- 1921-1922 : Académies de peinture et de sculpture de Valenciennes.
- 1926-1928 : Écoles des Beaux-arts de Paris (atelier de Jules Coutan). Lauréat de quatre prix de sculpture académique.
- 1929 : Mariage avec Germaine Amélie, dont il a quatre enfants. Trouve un emploi comme dessinateur de canevas pour la maison Delarive.
- 1940-1941 : Prisonnier de guerre, interné au Stalag XXI A, dans la ville polonaise d'Ostrzeszów, près de Wroclaw, en Pologne. Simule la surdité pour être rapatrié sanitaire en juin 1941. Madame Chomeaux achète un terrain à Achères-la-Forêt, dans la forêt de Fontainebleau et y fait édifier une petite maison en préfabriqué.
- 1947 : Premières ruches. Chomo « gardien d'abeilles ». Gouaches et céramiques, premières expériences de Bois brûlé.
- 1950 : Rencontre d'André Vernier, dit Altagor (1915-1992), poète autodidacte. Expériences de « poésie sonore », enregistrées au magnétophone.
- 1960 (17 mai) : « Expressions noires de Chomo », Galerie Jean Camion, 8, rue des Beaux-Arts, Paris.
- 1961-1963 : Construction du Sanctuaire des Bois Brûlés.
- 1964 (printemps) : Ouverture au public du « Centre d'Art Total Préludien ».
- 1964-1965 : Construction de l'église des Pauvres. Tournage de Paris-Secret, d'Édouard Logereau (où l'on voit Chomo le visage couvert d'abeilles).
- 1965-1966 : Construction du Remorqueur Réfrigéré, rebaptisé le Refuge. Chomo décide de ne plus retourner à Paris et acquiert une réputation de guérisseur. Premières expériences de plastique fondu.
- 1970 : Grillages et plastiques fondus. Les souterrains : « Rappel du Tombeau de la Planète Lumière et « Couloir du Rêve ».
- 1973-1975 : Premiers reportages à la radio et à la télévision.
- 1978 : Chomo, un pavé dans la vase intellectuelle, entretiens avec Laurent Danchin (Éd. Simoën, Paris). Le fou est au bout de la flèche, un film de Claude et Clovis Prévost. Chomo figure dans la programmation audiovisuelle de l'exposition Les Singuliers de l'art, au Musée d'Art Moderne.
- 1981 (27 juillet) : Décès de Germaine Chomeaux.
- 1982 (Toussaint) : « À la recherche de la communauté idéale », un reportage de Norihiro Nishimatsu, (NHK, Japon). Série des Mémoires : Chorale sans voix, École du silence, Mère des Hommes. Fresque La Chute des Etoiles.
- 1983 : Premières sculptures en béton cellulaire (Siporex). Les Anges Refusés.
- 1984 (Toussaint) : Performance de Pierre Minot et Gilbert Gormezano. Projet d'exposition Fragments d'Apocalypse. Semence Humaine et Bébés d'orage, enfants d'amour refusés. Série des Jouets Stigmatisés.
- 1985 : Chomo, un film d'Antoine de Maximy (diffusion 1987 et années suivantes).
- 1986 : Fondations du Phare, Dernière Lumière avant l'Apocalypse, par Jean-Pierre Nadau et une équipe de bénévoles dirigée par Laurent Del Bianco. Série des Bois de Séverine, Le Suicide de Satan.
- 1987 (été) : Chomo s'équipe en matériel électronique avec l'aide de Michel Geiss, collaborateur de Jean-Michel Jarre. Début de tournage du Débarquement Spirituel avec Clovis Prévost et Jean-Pierre Nadau.
- 1989-1990 : Série des Encrines. Fin du Débarquement Spirituel, « un film international de rêve ». Rencontre de Denise Lasbraunias.
- 1991 (Janvier) : Jubilé Chomo organisé dans la ville de Milly-la-Forêt par le sculpteur Josette Rispal. Denise Lasbraunias vient partager la vie de Chomo à Achères. Ils se marient dans les années suivantes.
- 1999 (19 juin) : Décès de Chomo à Achères-le-Forêt (Seine & Marne), à l'âge de 92 ans.

## Visuels disponibles pour la presse



**[Auteur non identifié]**  
Chomo devant une œuvre en grillage



**Pierre Minot et Gilbert Gormezano**  
Chomo I, Première performance de Minot-Gormezano au village d'art pré-ludien, Toussaint 1984.



**Jean-Paul Vidal.**  
Chomo présentant un grillage, 1978.



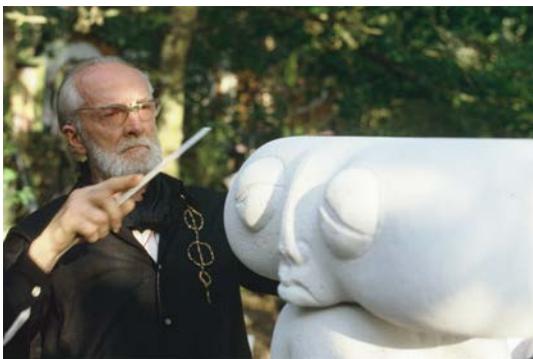
**Clovis Prévost.**  
L'Église des Pauvres, c. 1978.



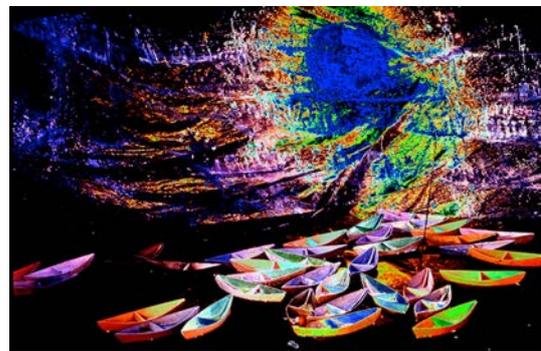
**Paul Rouillac.**  
Entrée de l'Église des pauvres, 2009.



**Laurent Danchin.**  
Le Remorqueur réfrigéré, c. 1976.



**Daniel Pouey.**  
Chomo sculptant un siporex, 1985.



**Clovis Prévost.**  
Le débarquement des petits bateaux, 1988.

## Le château de Tours

Le Château de Tours reçoit entre 30 et 50.000 visiteurs par an et propose une programmation diversifiée qui touche tous les champs de la création : de la peinture à la photographie, de la céramique à la sculpture, de l'archéologie à l'art contemporain. Depuis 2009, le Château de Tours accueille les expositions hors les murs du musée parisien de la photographie : le [Jeu de Paume](#). Du 21 novembre 2015 au 29 mai 2016, le Jeu de Paume propose ainsi, parallèlement à l'exposition Chomo, au château de Tours de découvrir « Robert Capa et la couleur »

## Hommage à Jackie Tiphaigne

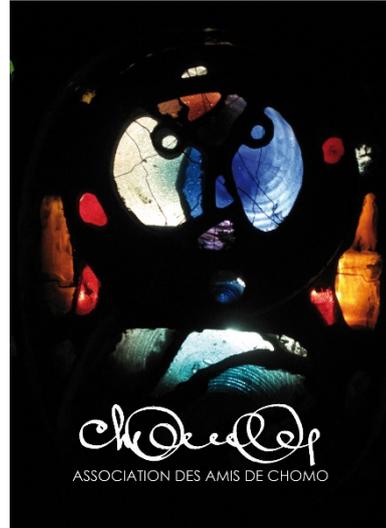


Cette exposition rend hommage à Jackie Tiphaigne (1949-2012), industriel philanthrope et amateur d'art, qui découvre Chomo en 2010. Il dirige alors avec son épouse Marie-Thé le Laboratoire Cosbionat, situé en lisière de la forêt vendômoise et fabricant des produits du célèbre Docteur Jean Valnet, père de l'aromathérapie.

Désireux de participer activement à la reconnaissance de l'œuvre artistique de Chomo, Jackie Tiphaigne décide d'exposer au sein de son Laboratoire les plus belles œuvres de l'artiste : une exposition permanente destinée à illustrer les analogies entre l'œuvre de Chomo, l'ermite de Fontainebleau, et celle du Docteur Valnet, défenseur des médecines naturelles : le respect de la nature et le respect de l'être humain.

Marie-Thé Tiphaigne continue à soutenir l'œuvre de Chomo en mémoire de son mari, mais aussi parce qu'elle mesure encore plus aujourd'hui la beauté et la force de cet artiste unique, que Jackie a su immédiatement reconnaître.

## L'Association *Les Amis de Chomo*



L'Association des Amis de Chomo a été créée en octobre 2015. Présidée par Laurent Danchin, elle a pour objet :

« de sauvegarder le Village d'Art Préludien situé au lieu-dit Paris-Forêt à Achères-le-Forêt, 77760, et de promouvoir l'œuvre de Chomo en les faisant connaître au public par diverses manifestations : rencontres, expositions, publications, conférences, films, concerts... et par tous autres projets artistiques fidèles à l'esprit de Chomo. »

Les Amis de Chomo –  
37 Rue de Gergovie, 75014, Paris.  
Tel. +33 (0)1 40 44 96 46.  
[danchin@chomo.fr](mailto:danchin@chomo.fr) et <http://chomo.fr/>

« Il vivait seul dans la forêt,  
il a créé des chefs-d'œuvre »